

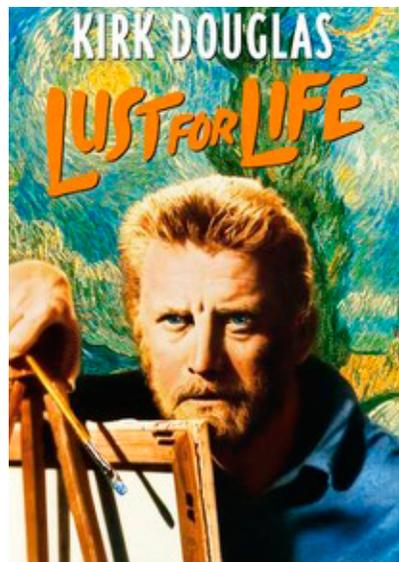
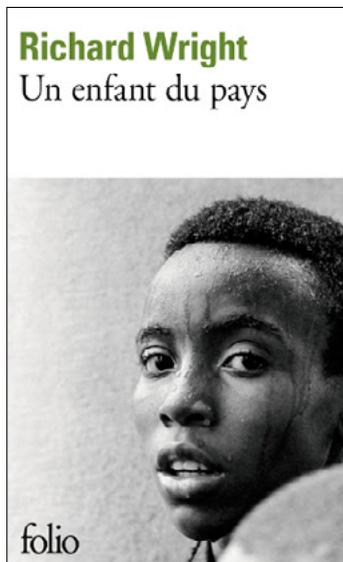
# LES COULEURS

par Sylvain Vigier

**TROIS COULEURS : BLEU**  
KRZYSZTOF KIESLOWSKI, 1993

**UN ENFANT DU PAYS**  
RICHARD WRIGHT, 1940

**LUST FOR LIFE (LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH)**  
VINCENTE MINNELLI, 1956



Un accident d'auto sur une route de campagne, et Julie se retrouve seule à devoir faire le deuil de son mari compositeur de musique et de sa fille âgée de 10 ans à peine. Premier film de la trilogie «bleu, blanc, rouge», référence au drapeau et à la devise de la France «liberté, égalité, fraternité», la couleur bleue est tout à la fois discrète et omniprésente : un papier de bonbon, un lustre coloré de la chambre de sa fille, les reflets intenses d'une piscine publique déserte. Le bleu est sa couleur favorite, et le linceul glacial dans lequel Julie va s'envelopper et abandonner tout de son ancienne vie. C'est un air de musique, que le compositeur Zbigniew Preisner égrène en thèmes tout au long du film, qui va lui rappeler une composition inachevée de son mari et lui offrir un chemin vers la liberté. Dans la scène finale du film, le thème musical sera joué en intégralité sur les larmes de Julie abandonnant sa tristesse et souriant timidement au reste de sa vie.

Dans le champ chromatique, le noir occupe une place à part, évincé à l'extrême du spectre presque car il absorbe la majorité de la lumière et ainsi s'oppose à toutes les couleurs. Dans le champ des hommes et de la vie en société, les personnes noires sont appelées personnes de couleur. Sciences ou humanité, être noir est donc vu comme un particularisme alors qu'il n'est qu'un point parmi d'autre d'un dégradé de longueurs d'ondes. Lire «un enfant du pays» et suivre l'histoire de Bigger Thomas, c'est se confronter pour celui ou celle qui ne l'ai jamais été à l'épreuve de l'altérité et de la différence. Différence visuelle, celle qui saute aux yeux, mais surtout différence sociale, celle plus sournoise et enfouie dans de multiples replis culturels, sociaux, historiques, étiologiques. Ce n'est pas par compassion et sentimentalisme que l'empathie se crée pour le personnage, mais par la prise de conscience du système de classe sociale dans lequel la ségrégation raciale nous enferme tous. Un dès livre qu'il est bon d'avoir lu dans une vie.

Il y a-t-il une peinture aux couleurs plus éclatantes que celle de Vincent Van Gogh? Pourtant, le film très typé âge d'or d'Hollywood débute dans la noirceur d'un habit de pasteur et des mines de charbon du sud de la Belgique. Le jeune Vincent cherche sa voie comme prêtre car il veut être utile, servir. Il sait et ressent qu'il a quelque chose à offrir au monde et cette force le torture et le consume. Il débute par le dessin au fusain dans ses années de pasteur, puis progresse vers les couleurs sombres pour laisser sa palette exploser lorsqu'il arrive à Arles sous le soleil de la Provence. Les décors mêlés aux prises de vue extérieures font raisonner les sujets de peinture de l'artiste. Et la force du film se trouve dans l'incrustation des tableaux de Van Gogh qui nous permet à la fois de ressentir ce qui l'inspire et la fièvre qui l'habite et lui fait déformer la réalité clinique du panorama. Un film nerveux et coloré, intense comme la courte vie du peintre.

# ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Octobre 2020 // Vol. 35 // N° 6 // 227<sup>e</sup> parution

## CONVENTION CITOYENNE POUR LE CLIMAT

Page 1



## LIBRES ET AUTONOMES

Page 4

## ÇA VA PAS SI BEN

Page 9



# LES RENIEMENTS DU CONSEIL MUNICIPAL

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Lorsqu'il s'agit de faire des promesses sur les enjeux de l'environnement et de signer une « déclaration d'urgence climatique », le conseil municipal et son maire en tête sont tout sourire pour jurer la larme à l'œil que « l'environnement, c'est important ». Une fois la séquence émotion terminée, circulez, y'a plus rien à voir et laissez-nous saccager la ville et son patrimoine biologique comme on nous a toujours appris à le faire.

Dernière trahison en date : la promesse d'afficher dans la salle du conseil une peinture de l'artiste sherbrookoise Ultra Nan faite aux 1800 enfants des écoles primaires de Sherbrooke qui ont signés la toile pour montrer eux aussi leurs envies d'action et de changement face aux enjeux environnementaux de la planète. La commission des arts visuels, présidée par le conseiller du district de l'université Paul Gingues, a estimé que la toile ne pouvait « pas faire partie de la collection d'art de Sherbrooke ». Mis à part que Ultra nan est un artiste graphique connu et reconnu dans l'identité visuelle de Sherbrooke et que la Ville a déjà fait appel à lui pour réaliser des œuvres murales (il a également réalisé des œuvres pour Entrée Libre), on se demande ce qui gêne la Commission pour ne pas accepter ce tableau sur les murs de la salle du conseil. À l'inverse, la valeur artistique du crucifix présent dans la salle du conseil ne faisait pas débat il y a tout juste un an, et justifiait son maintien dans le lieu du débat démocratique. Une question de symbole et de valeur doit, on suppose, pour les membres du conseil, justifier cette différence de traitement. Après tout, que vaut la promesse faite à l'engagement de 1800 enfants du primaire pour conserver une planète « vivable et agréable » face à la déférence que l'on doit à l'archevêque de Sherbrooke Mgr Jean-Marie Fortier qui offrit le crucifix à la ville en 1996?

Pourtant, la ville sait tenir ses promesses quand elle y tient. Même celles qui ont plus de 20 ans comme c'est le cas pour l'autorisation de la construction d'un développement de 50 logements sur

## La politique d'un autre âge

le chemin Réhaume, au cœur d'un milieu humide et qui plus est en dehors du périmètre urbain de la ville. Le conseil municipal était ce soir là unanime pour dire qu'un tel projet était inacceptable en 2020, mais qu'il était tenu à une promesse faite au promoteur en 1998 par l'ancienne municipalité de St Élie, et qu'une ville comme Sherbrooke ne pouvait se départir d'une telle promesse. En clair et les trémolos dans la voix en moins : la lâcheté d'élu.es qui sont conscients d'accepter l'inacceptable.

Pour tout ce qui touche à l'environnement, les décisions du conseil municipal de Sherbrooke ne sont qu'une suite de renoncement face à la nécessité et de positions rétrogrades qui démontrent majoritairement un logiciel de pensée totalement périmé et une vision du développement dépassée depuis au moins 20 ans. Dernièrement, c'est le projet pilote des pistes cyclables sur les grands axes de circulation de la ville qui était abandonné après seulement un mois sur les trois initialement prévus suite à la pression de la du district de Desranleau Danielle Berthold sur une base d'arguments de sécurité fallacieux et dont le rapport n'a pas été rendu public. Plus récemment encore, le conseil municipal décidait d'un sursis pour la végétalisation des bandes riveraines bordant la rivière Magog. Alors que ce règlement devait être appliqué en octobre 2019 et obligeait les propriétaires à protéger l'intégrité écologique du cours d'eau sur lequel donne leur terrain en le végétalisant et arrêtant la tonte de l'herbe, le conseil municipal a repoussé l'application du règlement à octobre 2021 sous la pression de propriétaires voulant faire valoir leur droit de jouir de leur terrain personnel comme ils l'entendent, sans considération aucune pour une rivière qui abreuve Sherbrooke et qui elle appartient à tout le monde.

Pour répondre aux enjeux environnementaux, avons-nous les élus que l'on mérite à Sherbrooke? Cette question sera tranchée dans un an, mais il est déjà temps de s'organiser si l'on souhaite voir une politique environnementale pour la ville à la hauteur des ambitions et des espérances d'une nombre croissant de citoyens et citoyennes.

# LA CONVENTION CITOYENNE SUR LE CLIMAT : une méthode et des conclusions qui offrent des perspectives

Sylvain Vigier

**LES ENJEUX DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ONT GAGNÉ LA BATAILLE DE L'OPINION MAIS DE NOMBREUX BLOCAGES IDÉOLOGIQUES, POLITIQUES ET ÉLECTORAUX SUBSISTENT DU CÔTÉ DES DÉCIDEURS PUBLICS. UNE TENTATIVE POUR FAIRE SAUTER CES VEROUS EST ACTUELLEMENT EXPÉRIMENTÉE EN FRANCE ET DEVRAIT NOUS INSPIRER TANT DANS SA FORME QUE DANS SES RÉALISATIONS : LA CONVENTION CITOYENNE POUR LE CLIMAT.**

## La Convention

Cette initiative est à mettre au crédit du président français Emmanuel Macron à la suite des manifestations des « gilets jaunes » qui revendiquaient plus de démocratie directe et une transition écologique qui ne se fasse pas au détriment des plus pauvres. Pour répondre à l'enjeu environnemental en dehors de toute posture politique, 150 citoyens et citoyennes représentatifs de la population française (âge, formation, lieu et niveau de vie) ont été tirés au sort. Leur sélection ne demandait aucune pré-inscription au préalable, afin d'enlever tout biais de surreprésentation de personnes militantes et de sous-représentation de personnes plus indifférentes à l'environnement ou à la chose publique.

Le mandat confié à la Convention était à la fois ambitieux et tout à fait clair : « définir une série de mesures permettant d'atteindre une baisse d'au moins 40% (par rapport à 1990) des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, dans un esprit de justice sociale ». Le président de la République s'est de son côté engagé à ce que les propositions de la Convention soient soumises « sans filtre » au parlement ou à référendum. Pour réaliser leur mandat, les membres de la convention se sont réunis à 7 reprises durant 3 jours. Un « socle d'information initial » leur a été fourni au début des rencontres de la convention. Des scientifiques,

institutions publiques, entreprises et organisations non gouvernementales leur ont présenté leurs données et leurs enjeux. Ces documents et interventions sont accessibles en ligne.

## Réflexion et propositions

Les membres de la convention ont travaillé autour de 7 grandes thématiques qu'ils ont jugé pertinentes et essentielles de traiter pour répondre aux enjeux de réduction de GES dans un esprit de justice sociale : « Consommer »; « Se déplacer »; « Se loger »; « Se nourrir »; « Produire et travailler »; « Constitution et gouvernance »; « Financement de la transition ». Là où le travail des élus et des professionnels de la politique peut se retrouver détruit par simple calcul politique, la réflexion et les décisions des membres de la convention se sont faites dans l'écoute et la bienveillance des opinions et des points de vue comme ils l'indiquent dans leur rapport final : « nous avons appris à être plus attentifs et plus tolérants aux avis de chacun dans le respect de notre diversité. Nous avons travaillé intensément, avec conviction, envie et un sentiment d'urgence face au climat pour parvenir à des propositions communes ». On aimerait que les débats entre élu.es se concluent ainsi.

## Conclusions?

La convention a rédigé 149 propositions, approuvées par 95% des

membres. Ces propositions sont extrêmement ambitieuses (voir encadré) et leurs impacts sur les émissions de GES sont évalués.

La suite du processus est maintenant entre les mains du gouvernement et du parlement français. Déjà, le président de la République a décidé d'écarter 3 propositions des 149 (modification de la constitution; la limitation de la vitesse sur autoroutes; taxe sur les dividendes) malgré la promesse d'une transmission « sans filtre ». Un projet de loi devra, suivant le calendrier initial, être déposé au début 2021 pour les 146 propositions restantes.

Cependant, le processus de la convention citoyenne reste extrêmement positif. Sans personnes élues ou ayant un mandat à défendre, il a permis aux membres de la convention de s'affranchir d'un nombre important de blocages politiques sur l'environnement. Ils ont ainsi regardé droit dans les yeux les causes et conséquences des changements climatiques et ont agi en conséquence, on a même envie de dire : en adultes. Il serait bienvenu de mettre en place un processus similaire dans tous les paliers de décision – fédéral, provincial et municipal – car il démontre que collectivement nous pouvons sortir par le haut des enjeux de la crise climatique.

## PROPOSITIONS MARQUANTES DE LA CONVENTION CITOYENNE POUR LE CLIMAT

### Thématique consommer :

- Créer une obligation d'affichage de l'impact carbone des produits et services
- Réguler la publicité pour réduire les incitations à la surconsommation

### Thématique produire et travailler :

- Favoriser une production plus responsable, développer les filières de réparation, de recyclage et de gestion des déchets
- Ajouter un bilan carbone dans le bilan comptable de toutes les structures qui

doivent produire un bilan

- Mieux prendre en compte les émissions gaz à effet de serre liées aux importations dans les politiques européennes

### Thématique se déplacer :

- Réduire la circulation des poids lourds (camions) sur de longues distances, en permettant un report modal vers le ferroviaire ou le fluvial
- Inclure des citoyens dans la gouvernance des mobilités au niveau local comme au niveau national
- Limiter les effets néfastes du

transport aérien

### Thématique se loger :

- Rendre obligatoire la rénovation énergétique globale des bâtiments d'ici 2040
- Lutter contre l'artificialisation des sols et l'étalement urbain en rendant attractive la vie dans les villes et les villages

### Thématique se nourrir :

- Développer les pratiques agroécologiques et réformer l'enseignement et la formation agricole

## PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookeoise.

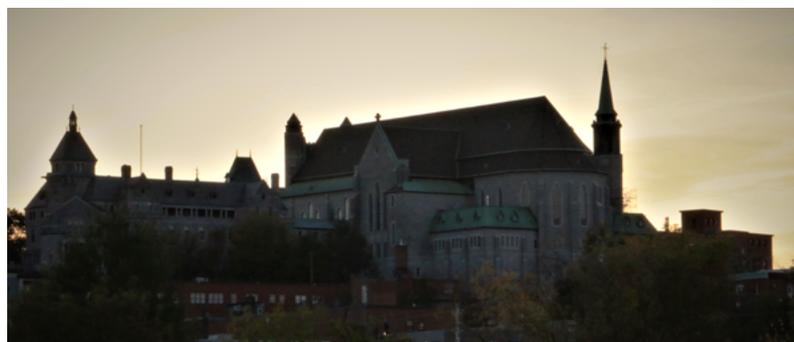
Date de tombée des articles : 27 octobre 2020 | Date de distribution : 12 novembre 2020

Envoyez vos créations à [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info). On aime vous lire et vous publier !

## VOX POP

# LA REINE DES CANTONS

**SELON VOUS, QUE MANQUE-T-IL À SHERBROOKE POUR ÊTRE RÉELLEMENT LA « REINE DES CANTONS-DE-L'EST » ?**



Crédit photo : Sylvain Vigier

**Anabel (rencontrée sur une piste cyclable) :** « Dans l'imaginaire québécois, Sherbrooke est une ville verte, alors qu'en vrai il faut se battre pour avoir le moindre rabotage de pistes cyclables. La ville aurait besoin d'un réseau de pistes cyclables utilitaires qui fasse l'envie de toute la région, et elle a les moyens de faire l'envie de tout le Québec. »



**Sylvain (rencontré devant notre journal) :** « La mise en valeur de son patrimoine bâti et de son centre-ville. La gorge de la Magog est un joyau au cœur de la ville, mais dans l'usage quotidien du centre-ville rien ne nous emmène jamais vers ce point. De même, une des plus belles vues sur Sherbrooke se trouve sur la rive droite de la rivière Saint-François, mais la proximité de la circulation et l'absence de tout commerce ne permet vraiment pas d'en profiter. »

**France (via notre page Facebook) :** « Un gouvernement plus transparent et à l'avant-garde environnementale. »

**Michèle (via notre page Facebook) :** « Une Ville accueillante et

sécuritaire pour les cyclistes, une Ville qui met de l'avant l'agriculture urbaine et favorise le développement de jardins collectifs et communautaires »



**Patrick Beaulieu (via notre page Facebook) :** « Des arbres, la rue King est d'une horreur ! Le paradis de l'asphalte et du béton... »



**ENTRÉE LIBRE**

10-1445, rue de Courville  
Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

Tél. 819 542-1632  
[www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)  
[journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)  
**TIRAGE : 9 500**

### Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,  
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,  
Sylvain Vigier, Philippe Demers

### Collaboration

Sylvain Vigier, Sophie Parent, Hubert Richard, Guillaume Manningham, France Croteau, Adam Scott, Pascale Camirand, Rosalie Dupont, Francis Leclerc, Mylène Roy, Nancy Mongeau, Pierre Jasmin

### Correction et révision

Jean Philippe Morin et Collectif  
Entrée Libre

### Crédits photo page couverture

CESE-Katrin Baumann, Hope Prod,

### Table d'action contre l'appauvrissement

#### Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

#### Éditeur La Voix Ferrée

#### Impression Hebdo Litho

#### Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

#### Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 3<sup>ème</sup> trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

# DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)

Site web : [www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)

Facebook : Journal Entrée Libre

**ÉVELYNE  
BEAUDIN**

Conseillère municipale du district du Carrefour  
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

**POUR ME JOINDRE :**  
**(819) 238-1747**  
**[ebeaudin.carrefour@gmail.com](mailto:ebeaudin.carrefour@gmail.com)**

# ILLUSION EMPLOI ESTRIE S'OPPOSE À LA RÉFORME DU PEQ

Guillaume Manningham, agent de développement

**LA RÉFORME DU PEQ (PROGRAMME D'EXPÉRIENCE QUÉBÉCOISE), PERMETTANT UNE VOIE PLUS RAPIDE VERS LA RÉSIDENCE PERMANENTE, A ÉTÉ ADOPTÉE LE 22 JUILLET DERNIER PAR LE GOUVERNEMENT CAQUISTE. CETTE RÉFORME CONCERNE LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX ET LES TRAVAILLEURS MIGRANTS. MALGRÉ LE CHANGEMENT DE MINISTRE ET DES RÉVISIONS MINEURES, CETTE RÉFORME N'A FINALEMENT PAS RÉPONDU AUX DEMANDES DES MOBILISATIONS COMME CELLES DE JUIN ET DE JUILLET À SHERBROOKE AUXQUELLES S'EST JOINT ILLUSION EMPLOI.**



Notre organisme existe depuis 25 ans et, comme son nom l'indique, il défend entre autres le principe suivant : **même emploi, mêmes conditions, mêmes droits, même protection!** Nous pouvons affirmer que ce principe est de plus en plus bafoué par la disparité de traitement entre les travailleurs temporaires migrants et les autres salariés dans un même milieu de travail. Le PTET (Programme des travailleurs étrangers temporaires) est de plus en plus un programme d'utilisation permanente et récurrente d'une main-d'œuvre moins protégée dans ses droits et plus vulnérable aux abus. En effet, ces personnes sont plus dépendantes de l'employeur avec l'existence des permis fermés et il n'y a pas de cours linguistiques prévus.

Par exemple, cette année, le Réseau d'aide aux travailleurs migrants agricoles au Québec (RATTMAQ) et le Centre des travailleurs migrants (CTI) reçoivent des dizaines de cas d'abus graves concernant : les heures de travail (jusqu'à 16 heures par jour, 100 heures par semaine), le travail sans période de repos minimum de 32 h consécutives par semaine donc du 7 jours sur 7, des menaces par rapport à l'obligation continue de faire des heures supplémentaires et même le contrôle des allées

et venues en dehors de la ferme après la période de quarantaine. Certains employeurs ont aussi chargé les frais pour les mesures sanitaires aux employés malgré que le gouvernement fédéral couvre ces frais. Les employeurs fautifs reçoivent donc deux fois ces montants! Et cette réalité vécue sur une même ferme est différente pour les travailleurs temporaires à statut régulier plus à même de faire valoir leurs droits. Racisme systémique au Québec et au Canada? Bien présent effectivement!

Le gouvernement de la CAQ actuel accentue ce phénomène en utilisant le discours «Moins, mais mieux!», discours politique utilisé dans la réforme du PEQ prétendant réduire le nombre de personnes immigrantes admises en les «intégrant mieux». Avec la crise sanitaire, cela a rendu plus visible des parts importantes de travailleurs migrants temporaires dans des secteurs clés et essentiels de notre économie et de notre société. Ces secteurs sont souvent dévalorisés et faiblement payés, comme celui des aides-soignantes, des aides familiales (des femmes en quasi-majorité), des conducteurs de camions, des travailleurs agricoles ainsi que des travailleurs dans les industries alimentaires de transformation.

Eh bien, ce sont en grande partie ces travailleurs.euses qui se font dire, avec la réforme caquiste, de continuer de façon temporaire, mais récurrente pendant des années. Comme le disait Donalee Martinez, un camionneur d'origine philippine qui parcourt de longues distances depuis plus de deux ans dans l'espoir de pouvoir profiter du PEQ : «assez bons pour travailler, assez bons pour rester!».

C'est pourquoi nous revendiquons plus spécifiquement par rapport à la réforme du PEQ :

**1. D'annuler le prolongement des années d'expérience de travail requises pour que les candidates et candidats, étudiantes et étudiants ou travailleuses et travailleurs, puissent être admis dans le PEQ, car ce prolongement enfermera plus longtemps un grand nombre de personnes dans un état précaire et vulnérable. (Passe d'un an à deux ans)**

**2. D'annuler l'exclusion des travailleuses et travailleurs occupant des emplois peu ou non qualifiés (catégories C et D selon la classification nationale des professions) : Le PEQ devrait être ouvert à toutes les personnes ayant accumulé de l'expérience au Québec, sans discrimination fondée sur le niveau de qualification professionnelle.**

De plus, contrairement au Conseil du patronat, nous nous inquiétons de la prolifération des projets pilotes sectoriels (aux préposées aux bénéficiaires, aux technologies de l'information ou à la transformation alimentaire) qui risquent entre autres de rendre le système d'immigration soumis à la fluctuation du marché sans une vision à long terme. Notamment dans la perspective d'améliorer les droits et les conditions de travail de tout le monde. Les personnes qui travaillent ici et qui désirent vivre ici ne sont pas des marchandises jetables, mais des personnes qu'on doit traiter avec dignité et égalité.

**C'est pour cela qu'Illusion Emploi Estrie joint sa voix à l'opposition à la réforme du PEQ, une réforme discriminatoire et injuste.**

Adam Scott

## BÉLIER

Comme vous êtes une personne naïve, vous auriez tout avantage à vous inscrire à notre infolettre afin de recevoir les dernières offres concernant nos horoscopes et prédictions. Rabais offerts aux abonnés. Faites vite! Sur une autre note, fort curieusement, certains Verseaux vous recontacteront, bien qu'ils vous aient accusé de tous les maux. Mystère.

## TAUREAU

Nous entrons dans des temps incertains pour les Taureaux. Ce qui vous tracasse ces temps-ci : que mettre pour sortir dehors? Il fait frais ou pas? L'été indien a-t-il débuté sans vous avertir? Que faire si vous avez froid au plein milieu de la montée du mont Ham? Tout va mal.

## GÉMEAU

Votre côté intellectuel vous sert bien. Mais vous avez discrètement honte de votre déception de ne pas être nommé au Gala des prix Gémeaux. Après tout, pourquoi donner ce nom à un gala si c'est pour être ignoré par la suite? Vous savez que c'est complètement naïeux comme réflexion, mais... vous avez ce pincement au cœur à chaque année! Hélas, personne ne vous comprend réellement.

## CANCER

Votre naturel est prévoyant et vous voyez clair. Vous apercevez les codes virer du vert-jaune à l'orange-rouge. Ce sera signe d'hiberner. Vite, chassez pour stocker graisses et protéines. L'hiver sera long, vous devez préparer votre tanière. N'oubliez surtout pas le papier de toilette et votre petit pot de levure à pain instantané.

## LION

Vous détestez les corvées. Or, il y a mille choses à faire. Vous devez protéger votre mobilier extérieur, vous débarrasser de la tonne de feuilles qui jonche votre parterre, monter l'abri à voitures avant la première neige et planifier le dernier entretien de la haie, des arbustes et des platebandes. À peine le temps de faire le deuil de sa terrasse extérieure et du BBQ. Heureux sont les Lions locataires.

## VIERGE

Votre force réside dans votre capacité d'analyse et votre raison. La lune étant en Jupiter... attendez un peu que je recalcule mes affaires... mais... c'est impossible!... Voilà. Tout est clair... Bill Gate\$, L'OM\$, les MERDIAS sont derrière la PSEUDO-PANDÉMIE. TOUT EST ORCHESTRÉ PAR LES GOUVERNEMENTS!! ... Si ce sont les étoiles qui me le disent:

c'est qu'il est temps DE VOUS RÉVEILLER!!

## BALANCE

Décision difficile en vue côté travail, d'autant plus que vous êtes Balance et Dieu sait que les Balances sont Balances. Vous devrez choisir d'assumer ou non, face à vos collègues, de n'avoir pu résister au fameux latté à la citrouille de Starbucks ce midi. Mais que faire? N'oubliez pas la troisième option, celle de rester figé!

## SCORPION

Après avoir bien profité de l'été et de vos vacances, vous sentez déjà que vos batteries se vident aussi vite que votre satané portable qui ne tient plus la charge. ARGH. Votre énergie, pour laquelle on vous reconnaît, vous fait déjà défaut avant même le changement d'heure. Vitamine D, sapristi!

## SAGITTAIRE

Votre signe de feu vous sera utile pour réchauffer les cœurs de conjoint-e et de votre bel enfant, mais vous devrez tous rester à la maison puisque ce dernier développe des simples allergies. Ou se peut-il que ça soit juste un rhume? En espérant que ça ne soit pas la-maladie-dont-on-ne-doit-pas-dire-le-nom. Prendre l'air dehors? Profitez-en avant l'isolement à venir.

## CAPRICORNE

Instagram mettra à l'épreuve votre patience légendaire. En effet, le temps des pommes frappe à la porte! Votre meilleur ami, votre voisine, votre collègue de travail, la finaliste d'OD de l'an dernier, le premier ministre... Tout le monde y passe, sauf vous. Voyez ceci du bon œil : il s'agit de voyages virtuels à rabais! Rabattez-vous sur une croustade aux pommes sortant du four.

## VERSEAU

Votre obsession à ne pas être un mouton vous a isolé sur les réseaux sociaux, au fil des derniers mois. Vous n'êtes entouré, maintenant, que de personnes qui pensent comme vous. Cela vous dérangera; vous n'êtes pas un mouton. Ainsi vous reprenez contact avec des êtres qui vous sont chers? Bien joué!

## POISSON

Vous vous sentez inspiré pour Halloween. Étant de nature imaginative et idéaliste, vous en profiterez pour organiser quelque chose de grandiose. Masques, costumes élaborés, maquillages et bonbons : au diable les dépenses! Mais, surtout, ne faites pas le saut lorsqu'on annulera la fête.

# FEMME(S) : UNE SYNTHÈSE PROFONDÉMENT HUMAINE ET GRAVE

Pascale Camirand, philosophe éthicienne féministe

**LE FILM FEMME(S) D'ANASTASIA MIKOVA ET YANN ARTHUS-BERTRAND EST PRÉSENTÉ EN SALLE AU QUÉBEC. J'AI APPRIS LA NOUVELLE PAR UN INTELLECTUEL PRÉTENDANT QUE LE FILM N'ÉTAIT PAS FÉMINISTE ET QU'IL S'AGISSAIT DE TÉMOIGNAGES DE FEMMES LIBRES ET AUTONOMES. JE LUI AI DEMANDÉ S'IL NE CROYAIT PAS JUSTEMENT QUE LE BUT ULTIME DU FÉMINISME ÉTAIT EN QUELQUE SORTE QUE LES FEMMES DEVIENNENT LIBRES ET AUTONOMES.**

Il m'a répondu qu'il y avait plusieurs sortes de féminismes. Il semblait croire que je ne connaissais pas ce mouvement politique et ses différents courants de pensée. Il semblait croire que, parce que j'étais sympathique et que j'acceptais de parler avec lui en toute convivialité, je n'étais pas féministe. Après tout, les féministes sont des harpies avec qui il est impossible de parler, n'est-ce pas? Après avoir vu le film sur l'invitation d'un ami cher, je ne pouvais que me demander ce que l'autre homme savant connaissait réellement du féminisme.

Ce film si humain, si tendre, si lucide, si touchant, si grave laisse parler des femmes de partout dans le monde au sujet de leurs conditions d'existence. Car s'il est une chose que les femmes du mouvement des femmes ont voulu faire depuis des décennies, c'est de donner aux femmes **un espace de parole** pour qu'elles puissent dire dans leurs mots ce que c'est que vivre une vie de femme. Tourné dans cinquante pays, **Femme(s)** donne la parole à deux mille femmes différentes qui vivent des situations plurielles, tissées de pauvreté ou de richesse, de civilisations développées ou de civilisations que l'Occident considère primitives.

À égalité, les unes à côté des autres, ces femmes ont parlé de leur histoire personnelle, de leur enfance, de leur puberté, de leurs premières relations sexuelles, de leurs orgasmes, de leurs mariages, de leurs enfants, de leur éducation, de leur travail, de leur vie politique.

À égalité, plurielles, elles nous ont rappelé cependant que la condition féminine à travers le monde rencontre toujours l'injustice.

À égalité, plurielles, selon un visage intersectionnel multiethnique, elles nous ont parlé des coups, des insultes, des viols, des mariages forcés, des avortements forcés par l'État, de la prostitution et de la traite des femmes, des tortures que les femmes subissent de la part de soldats

pendant les guerres. Elles nous ont parlé de cela aussi avec une simplicité et une authenticité, en femmes attachantes et touchantes.

Si le féminisme n'est pas cette voie pour faire entendre les voix des femmes, je me demande bien ce que mon intellectuel qui se dit féministe voulait entendre par ce mot. Car les témoignages de *Femme(s)* parlent aussi de justice et d'égalité. Ces femmes demandent : « Pourquoi? » Pourquoi est-ce ainsi? Comment se fait-il que les hommes soient si violents avec elles? Et cela si souvent. Pourquoi?

Le film ne donne pas de réponses. Il ne se situe pas au niveau sociologique, anthropologique ou philosophique. Il se situe à hauteur d'êtres humaines, toutes, les unes à côté des autres, devant et derrière la caméra. En cela il donne une leçon aux intellectuelles (sic) qui font actuellement des débats sur les théories féministes et sur ses différentes vagues. Pourtant ce n'est pas cela qui est important. Ce qui est vital, c'est l'expérience vécue et nommée qui mentionne des réalités qui existent partout tous les jours dans toutes les régions du Monde. Parce que ce portrait de femmes parle de tout ce que les femmes vivent en ce monde partout, tous les jours.

Ce chef-d'œuvre de lucidité et d'authenticité nous touche en tant qu'être humaine et en tant qu'être humain. Bien que le film ne traite pas directement du versant socio-politique qui relève des décisions des ONG et des gouvernements, d'ONU femmes et de la Marche Mondiale des femmes, on sent bien que parmi ces portraits il y en a qui démontrent que des femmes de partout, plurielles et côte à côte mènent un combat politique que l'on nomme féminisme.



## COMMUNAUTAIRE

### UNE MAISON DE JEUNES EN ADAPTATION

Azimut Nord



**LA MAISON DES JEUNES AZIMUT NORD DE SHERBROOKE (3277 RUE RICHARD) A SU S'ADAPTER RAPIDEMENT À LA SITUATION SANITAIRE ACTUELLE. LES JEUNES DE 12 À 18 ANS DU QUARTIER NORD ONT PU CONSERVER LEUR LIEN D'APPARTENANCE, LEURS AMITIÉS, LEUR RÉSEAU SOCIAL, LEUR PLACE POUR ÊTRE EUX-MÊMES ET PARTAGER AVEC LES AUTRES DURANT TOUTE LA PÉRIODE DU PRÉCÉDENT CONFINEMENT.**

En effet, au mois de mars dernier, la maison des jeunes est devenue une ressource accessible en ligne par différentes plateformes. À partir du mois de juin, nous avons recommencé graduellement nos services en offrant un milieu de vie extérieur et animé de plusieurs activités. Nous voulons

aussi remercier la fondation Bon départ et le Canadian Tire du plateau Saint-Joseph qui nous ont octroyé une commandite en matériel sportif. Les membres d'Azimut Nord ont pu jouer au tennis, au badminton, au Spike-Ball, à la pétanque, au volley-ball, au soccer, au football et même plus,

grâce à ce don. Nous souhaitons soutenir les jeunes à chaque instant. C'est pourquoi nous nous engageons à continuer notre mission auprès d'eux, peu importe les obstacles.

# Femmes d'Argentine QUE CE SOIT LOI !

Pierre Jasmin, artiste pour la paix

IL EXISTE AUSSI UN FILM QUI PRÉSENTE UNE RÉALITÉ DE CE QU'ON APPELAIT AUTREFOIS LE TIERS-MONDE, AVEC DES FEMMES TRÈS LOIN D'ÊTRE À ÉGALITÉ QUOIQUE PLURIELLES, POURTANT FILMÉES EN 2018! QUE SEA LEY ! : UN FILM AUSSI INTITULÉ FEMMES D'ARGENTINE.

Ce film de Juan et Victoria Solanas documente le courage de centaines de milliers de femmes mobilisées puis massées dans les rues pour suivre sur des écrans géants les débats au Sénat remettant en question le vote des députés argentins en faveur de la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Si le verdict négatif du patriarcat sénatorial est tombé à trois heures du matin le 9 août 2018 sous une pluie froide, l'énergie extraordinaire des femmes populaires n'est jamais retombée : « *Aujourd'hui n'est pas une défaite, c'est un triomphe monumental* » a déclaré sans se tromper le sénateur pro-choix, père du cinéaste, celui qui nous avait donné *La hora de los hornos*, un film qui a déterminé en grande partie l'orientation politique de gauche de ma génération.

ont donc à nouveau envahi les rues, exhibant le foulard vert qui les identifie, avec comme mots d'ordre :

« *Éducation sexuelle pour décider, contraceptifs pour ne pas avorter, avortement légal pour ne pas mourir* »

et « *Ni una menos* » contre les féminicides en Argentine, un par jour en 2020, probablement pires au Brésil, au Chili et au Mexique.

Le film documente la réalité des femmes misérables du sud qui meurent - plus de trois mille d'entre elles en trente ans selon les chiffres officiels minimisés - l'illégalité des avortements clandestins. La police va jusqu'à interroger les femmes se vidant de leur sang sur leur lit d'hôpital pour leur faire avouer qui les a



L'énergie fantastique et souriante des manifestantes « pro-choix » argentines

d'autres enfants trop pauvre pour augmenter la famille, que les médecins ont laissée agoniser toute la nuit pour la punir d'avoir avorté.

des avions d'où elles étaient précipitées dans l'océan, leur bébé offert en adoption aux couples infertiles de militaires. Seules quelques grand-mères militantes avaient le courage exceptionnel alors de manifester sur la place de mai.

## Notre passé à ne pas oublier

Si nous sommes au Québec éloignés de cette réalité sordide, ma mère, qui a accouché de moi en 1949 à l'Hôpital de la Miséricorde, m'a raconté avoir été témoin de la violence des religieuses québécoises aggravant les souffrances des filles-mères métisses qui leur étaient confiées, en les culpabilisant de leur péché (peu importe si elles avaient été violées), pour kidnapper ensuite leurs bébés dans les institutions d'« orphelins de Duplessis ». **Le regretté Bruno Roy**, à la fois secrétaire des Artistes pour la Paix, fondateur de la Maison des Écrivains (UNEQ) et président métis des *orphelins de Duplessis* au moment de sa mort, a écrit sur ces institutions des pages immortelles, car vécues, transcrites en une poignante série télévisée ; et sa bonté naturelle retenait surtout celle d'une religieuse qui avait nourri en secret chez ce « débile » - son statut décidé ainsi par Duplessis et les autorités religieuses de l'époque afin d'obtenir des subventions fédérales expertes en pension-

nats -, son immense amour de la chanson.

Et la métisse **Marie-Claire Séguin**, Artiste pour la Paix 1995, créa sur des paroles d'Hélène Pedneault, notre première APLP posthume, la célèbre chanson *Du pain et des roses* qui anima de son idéal d'équité sociale la grande marche des femmes organisée par Françoise David. Qui

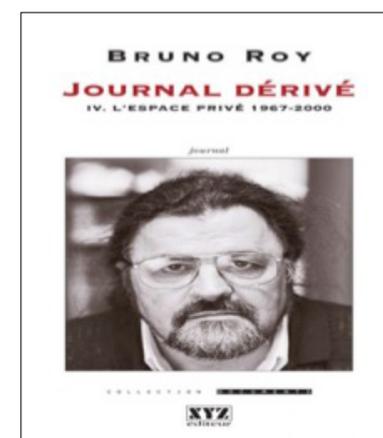


Une marée humaine arborant les foulards verts populaires en faveur de l'IVG en Argentine

Car l'énergie des femmes s'est reportée sur l'élection d'un nouveau président, Alberto Fernandez, qui, quoique péroniste, a déclaré le 1er mars 2020 lors de la rentrée parlementaire : « *Je présenterai dans les dix jours un projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse, qui autorisera l'avortement dans les premiers mois* ». Lors de la *Journée internationale des femmes du 8 mars*, les partisans de l'IVG

aidées, avant de laisser les rares médecins volontaires intervenir, quand la douleur aiguë des infections et l'odeur pestilentielle d'une septicémie annonçant la mort les laissent sans voix. Mais la mort survient, celle en 2007 à 19 ans d'Ana Maria Acevedo d'un cancer, après le refus d'un hôpital de faire une chimiothérapie - et une IVG - pour préserver, en priorité sur sa propre vie, son fœtus ; et celle de Liliana Herrera, mère

L'Argentine devient le troisième pays d'Amérique latine après Cuba et l'Uruguay à donner aux femmes le droit de décider, contre l'hypocrisie des sectes évangéliques et de l'Église catholique (même si le cinéaste filme des prêtres ouvriers dissidents). Le pays revient de loin, alors que pendant la dictature militaire de 1976 à 1983, après leur accouchement en prison, on embarquait des militantes de gauche dans



sait, si elle avait été accueillie par un autre sentiment que le mépris patriarcal du Premier ministre Lucien Bouchard proche des évêques et si Bernard Landry qui a suivi avec des mesures sociales avait présenté les excuses de son parti, Jean-François Lisée aurait peut-être réussi sa politique de main tendue avec Québec Solidaire...

<sup>1</sup> *Les Orphelins de Duplessis* est une minisérie historique, réalisée par Johanne Prigent et scénarisée par Jacques Savoie, d'abord diffusée les 16 et 23 mars 1997 sur Radio-Canada, puis rediffusée récemment à la chaîne culturelle ARTV.

# Une approche adaptée aux différentes régions pour limiter la propagation du virus

Plus que jamais, nous devons respecter les mesures sanitaires pour limiter la propagation du virus. Il est essentiel que chacun d'entre nous demeure vigilant et adopte les bons comportements. Puisque la transmission du virus ne se fait pas partout de la même façon, un nouvel outil a été mis en place afin de vous permettre de mieux connaître l'évolution de la situation dans chacune des régions du Québec. Ce système d'alerte à quatre paliers facilitera également pour la population le suivi des interventions du gouvernement.

Il est nécessaire de contenir la progression du virus partout au Québec. C'est ainsi que nous réussirons à maintenir une certaine normalité dans les prochains mois. Chaque région peut faire une grosse différence pour limiter la propagation du virus. Continuons de bien nous protéger.

## Système d'alertes régionales et d'intervention graduelle

Le système d'alertes régionales et d'intervention graduelle précise pour chacune des régions sociosanitaires les mesures additionnelles à déployer pour ralentir la transmission du virus. Celles-ci dépendent du palier d'alerte atteint et visent à limiter les conséquences sanitaires, sociales et économiques de la COVID-19, à protéger les personnes les plus vulnérables et à éviter de surcharger le système de soins.

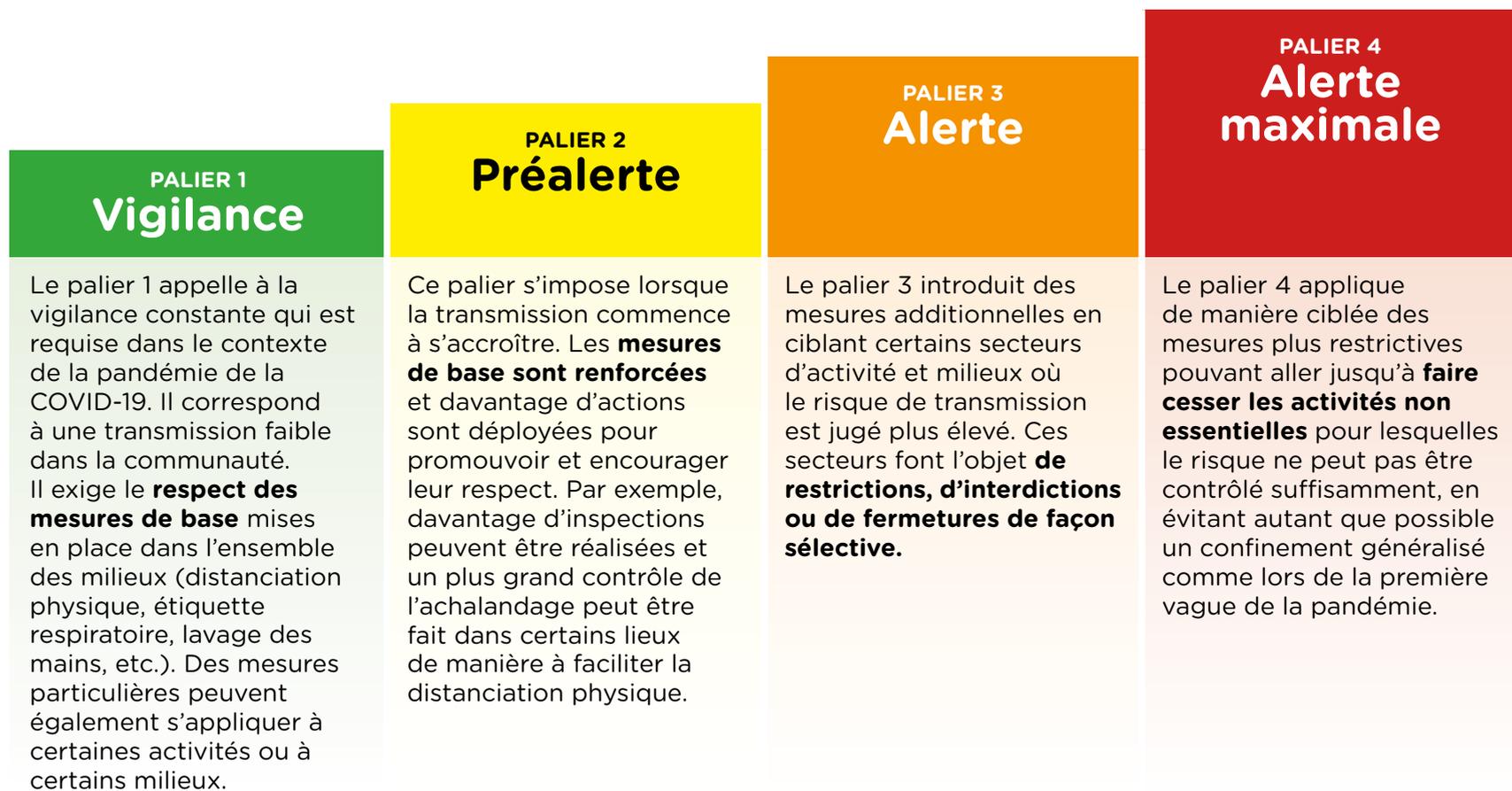
Les paliers d'alerte sont établis selon les recommandations des autorités de santé publique, qui font une analyse régulière de la situation en tenant compte de la situation épidémiologique, du contrôle de la transmission et de la capacité du système de soins. Selon les tendances observées, les paliers seront révisés chaque semaine par les autorités de la santé publique.

N'oubliez-pas, chaque personne doit adopter des comportements permettant de limiter la transmission du virus. Faisons-le pour que nos enfants puissent continuer d'aller à l'école, pour protéger nos aînés, pour assurer la sécurité de nos travailleurs de la santé et pour relancer notre économie. **En tout temps, respectez les mesures de base :**



- › Gardez vos distances
- › Portez un couvre-visage
- › Toussez dans votre coude
- › Lavez vos mains
- › Adaptez vos pratiques de salutations

## QUATRE PALIERS D'ALERTE ET D'INTERVENTION



Pour connaître le niveau d'alerte dans votre région, consultez la carte des paliers d'alerte par région sur [Québec.ca/paliersalerte](https://quebec.ca/paliersalerte)

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

📞 1 877 644-4545

Québec 

# LE RETOUR DES CAMELOTS DU JOURNAL DE RUE

Mylène Roy et Nancy Mongeau

**C'EST APRÈS TROIS MOIS D'ARRÊT, PROVOQUÉ PAR LA CRISE DE LA COVID-19, QUE LES CAMELOTS DU JOURNAL DE RUE ONT PU REPRENDRE LE TRAVAIL. UNE REPRISE LENTE, MAIS PRUDENTE, FAITE DANS LE PLUS GRAND RESPECT DES NORMES DE LA SANTÉ PUBLIQUE.**

Pour plusieurs camelots, la solitude est grande et elle a été exacerbée par le confinement, car ils et elles sont peu réseautés, vivent dans de petits logements, etc. Pour ces personnes qui souffrent de pauvreté, le revenu rapporté par la vente du journal leur permet de répondre à des besoins essentiels. Ces 12 semaines d'arrêt ont donc été difficiles pour les camelots et la reprise des activités leur permet de retrouver un contact humain en plus du revenu qui les aide à faire leur épicerie ou à payer leur logement.

## Des mesures sanitaires strictes

D'abord, prérequis absolu : le retour se fait sur une base volontaire. Chaque camelot a reçu une séance de formation préparatoire quant aux mesures de santé publique et un kit personnel de matériel sanitaire (visière, désinfectant, paniers pour une manipulation minimale des journaux, petite caisse pour le paiement sans contact) afin d'assurer leur sécurité et celle de notre clientèle. De plus, des kiosques ont été aménagés de manière à respecter la distanciation physique en tout temps.



Camelot JDRE Lucie

Légende : Le kiosque du Journal de rue au Maxi des Grandes-Fourches avec Lucie, sympathique camelot.

## Ils et elles ont besoin de vous !

Durant tout ce temps de confinement, aucune mesure d'aide d'urgence du gouvernement n'était disponible pour les camelots :



Camelot JDRE Louise

Légende : Le kiosque du Journal de rue au Marché de la gare avec Louise, souriante camelot.

travailleurs et travailleuses autonomes, ils et elles gagnent moins de 5000\$ par an avec le revenu d'appoint proposé par le Journal de rue, donc impossible de souscrire au chômage ou à la PCU. Ainsi, leur situation est restée très précaire et la vente de journaux importe plus que jamais.

## Sur le terrain

La reprise des activités s'est faite tranquillement et avec deux points de vente : le Marché de la gare et le Maxi Grandes-Fourches. Les deux camelots qui ont recommencé la vente de journaux dès le départ, Lucie et Louise, nous ont fait part de la façon dont elles ont vécu ce retour. «Je travaille plus qu'avant, dit Lucie, car le besoin de briser ma solitude et de m'occuper est plus grand». Louise, de son côté, nous dit que le retour s'est bien passé : «J'étais contente de recommencer, de voir le monde, j'en avais besoin.»

Les aspects qu'elles trouvent le plus difficile avec le fait de reprendre les activités en situation de crise sanitaire, pour Louise, c'est le fait de n'avoir accès qu'à deux points de vente : «C'est plate, on fait moins d'argent depuis qu'on a [juste] deux spots.» Lucie, quant à elle, mentionne que se sentir ignorée lui est difficile tout comme l'incompréhension par rapport à ce qu'elle vit : «Les gens ne comprennent pas toujours les enjeux de la pauvreté, c'est frustrant.»

Enfin, Lucie affirme se sentir mieux depuis la reprise des activités : «Ça me distrait. J'aime ça, ça brise ma solitude.» De son

côté Louise dit se sentir bien : «J'espère que la vente de journaux pourra continuer, c'est avec ça que je m'en sors.» Elle espère aussi que d'autres points de vente s'ajoutent, ce qui bénéficierait à l'ensemble des camelots.

## Cet automne

Maintenant, près de la moitié des camelots ont repris du service, mais pour les revoir tous il faudra attendre encore quelque temps. Certains ont la santé fragile et préfèrent s'abstenir tant que la crise ne soit pas terminée, d'autres sont à l'extérieur pour prendre soin de leurs proches. De retour ou non au travail, l'équipe du Journal reste en contact avec ses camelots et leur offre un soutien moral. Des dons sont aussi amassés pour combler les besoins de base qu'ils et elles ont l'habitude d'assumer avec le revenu de la vente de journaux. Grâce à la générosité de la population de Sherbrooke, des cartes-cadeaux d'épicerie leur sont offertes.

Pour connaître les plus récentes nouvelles et l'horaire hebdomadaire des camelots, visitez la page Facebook JournaldeRueEstrie. Vous avez les moyens de contribuer au mieux-être des camelots? Au [www.blogderue.ca](http://www.blogderue.ca), on vous indique comment faire un don en ligne ou par chèque. Même modeste, chaque geste compte.

# PÉRILS AU TRANSPORT EN COMMUN

France Croteau

**RÉORGANISER LE TRANSPORT EN COMMUN POUR POUVOIR FAIRE RESPECTER LA DISTANCIATION, CE N'EST PAS RÉGLÉMENTÉ, SEMBLE-T-IL. COMME SERVICE ESSENTIEL, IL A LA VIE DURE !**

Les autocars, le transport scolaire, les taxis, et les commerces, les écoles, etc., ont une obligation de faire respecter la distanciation. Les transports en commun réguliers des sociétés de transport en commun (STC)? Non réglementés! Quoique la santé publique leur demande d'augmenter les services là où il y a beaucoup de monde, et de diminuer les services sur les lignes non fonctionnelles (avec des taxis, peut-être?).

Il est beau de voir dans les autobus, sur certains trajets où il n'y a pas trop de monde, les gens respecter la distanciation. Mais à certaines heures, dans certains circuits, du monde debout, et jusqu'à la barre jaune en avant près du chauffeur! Les jeunes ne se plaindront pas, ils aiment se côtoyer, c'est naturel, et

dans leur véhicule pour pallier le manque de distanciation. On l'entend plutôt dire, dans la région montréalaise, que les sociétés de transport doivent optimiser leurs services pour avoir accès aux subventions. Ceux qui sont les décideurs en haut de la pyramide ne sont pas des utilisateurs de transport en commun, voilà le problème.

Et si l'on demandait aux fonctionnaires et aux élu-e-s de la Ville et de la STS d'utiliser les transports en commun et les taxis aux heures de pointe? Aux fonctionnaires et aux élu-e-s du gouvernement, notamment au ministère des Transports, d'utiliser les transports en commun et les taxis aux heures de pointe? Ils auraient peut-être peur de la pandémie, ils la sentiraient peut-être de plus près...



là ça semble permis! Il semble ne pas y avoir d'obligation de se distancer dans les autobus...

Dangereuses, les manifestations, de dire le Dr Massé, dangereux également pourraient être qualifiés les transports en commun qui entassent les gens et ne leur permettent pas de pratiquer la distanciation. Car le masque ne remplace pas la distanciation. Dans les soins de santé, les employés n'ont pas le «choix», et leurs masques sont certifiés, et ils pratiquent des mesures de protection.

Le gouvernement pourrait subventionner davantage les transports réguliers des STC, comme il a subventionné les autocars, et il pourrait aussi subventionner les taxis pour qu'ils aient tous des cloisons «pleines» et «sécuritaires»

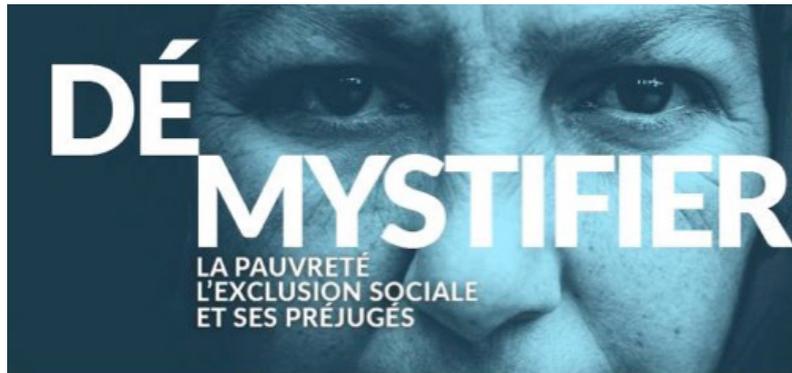
À Sherbrooke, l'argent disponible ira-t-il aux transports dans le prochain budget, ou plutôt vers l'agrandissement de routes pour aller davantage magasiner en auto au Plateau-Saint-Joseph?

France Croteau, usagère du transport urbain et de taxis et coordinatrice du RUTASM

# EN VÉRITÉ, ÇA VA BEN, BEN MAL

Rosalie Dupont, coordonnatrice de la Table d'Action Contre l'Appauvrissement de l'Estrie

**LE 17 OCTOBRE PROCHAIN, COMME À TOUS LES ANS, C'EST LA JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE. CETTE ANNÉE, CETTE JOURNÉE PREND UNE TEINTE PLUS PARTICULIÈRE ENCORE. ON LE SAIT, ON L'A ENTENDU, LA CRISE SANITAIRE DANS LAQUELLE NOUS SOMMES PLONGÉ-E-S, ON NE LA VIT PAS TOUS ET TOUTES DE LA MÊME MANIÈRE.**



Le «restez-chez-vous» qu'on nous martèle depuis mars, c'est pas mal plus facile à vivre pour les personnes qui en ont un, un chez-eux. Un chez-eux salubre, sécuritaire, avec une cour arrière, une connexion Internet et où on ne vit pas seul, mais pas non plus avec trop de monde au pouce carré, c'est d'autant plus plaisant. Sans dire que ce ne soit agréable

pour personne, il serait ingrat de prétendre partager une solidarité ou une réalité commune.

Il ne faudrait pas non plus prétendre que la misère n'existe que depuis mars. Ou encore prétendre qu'on n'y peut rien, que c'est trop difficile, trop compliqué ou trop cher. Nous nous devons, collectivement, de demeurer alertes et

de ne pas nous faire avoir par les discours de «il-ne-suffit-que-de-relancer-l'économie-et-tout-ira-mieux-pour-tout-le-monde»... vive la création d'emplois !

L'affaire, c'est que ça n'allait pas bien non plus, dans le «avant». Le marché de l'emploi, qui est considéré par plusieurs comme la seule manière de sortir de la pauvreté, se précarisait. Le nombre d'emplois à contrat, temporaire, au salaire minimum ou à temps partiel bondissait déjà. Ces emplois sont prisés des employeur-e-s, car ils permettent de ne pas offrir de protections sociales et diminuent leurs dépenses en salaire. Leurs travailleuses et travailleurs salarié-e-s, pour leur part, peinent ou n'arrivent tout simplement pas à sortir de la pauvreté. Le ratio de personnes sans emploi ayant accès au programme d'assurance-emploi est passé d'environ 90% au début des années 1990 à moins de 50% aujourd'hui. Ce chiffre chute même à 40% pour les femmes et 17% pour les travail-

leurs et travailleuses autonomes, selon l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS, 2020).

Si l'emploi ne permet pas de quitter la pauvreté, alors pourquoi tous nos programmes sociaux sont-ils orientés de manière à en faire la seule porte de sortie? Les prestations d'aide sociale sont si basses qu'elles ne couvrent à peine que 49% des besoins de base d'une personne seule (Collectif pour un Québec sans pauvreté, 2020). On considère qu'en les affamant ainsi, on les pousse à se trouver un emploi. Toutes les études disent pourtant le contraire : les prestataires veulent travailler et s'intégrer et, en leur donnant un montant suffisamment élevé pour y arriver, un plus grand nombre d'entre eux et elles pourraient s'en sortir. Pourquoi nos gouvernements refusent-ils donc l'évidence? On a les moyens de faire mieux. Amplement.

De la croissance économique, il y en a eu. Pourtant, c'est loin d'être

tout le monde qui en a bénéficié. Depuis 1980, le 1% le plus riche s'est accaparé de 27% de notre croissance économique alors que le 50% le moins nanti a, tou-te-s ensemble, dû se contenter de 12%. Encore pire, un récent rapport d'Oxfam fait état que, récemment, 82% de la croissance mondiale annuelle s'en était allée directement dans les poches du 1% le plus riche («Partager la richesse avec celles et ceux qui la créent», rapport sur les inégalités mondiales, Oxfam, 2018).

C'est ce qui nous attend si nos gouvernements s'entêtent à prioriser la reprise économique aux dépens de tout le reste. Accepter que des gens vivent dans la pauvreté dans un pays riche comme le Canada, c'est non seulement irresponsable, c'est carrément inhumain.

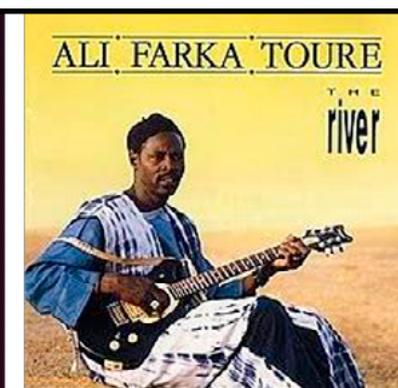
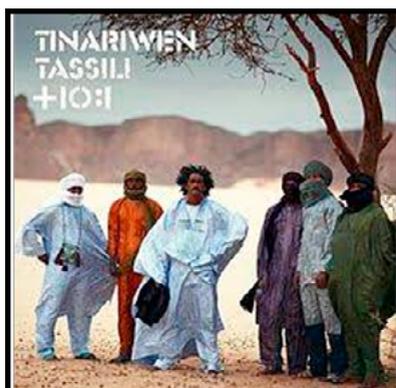
*La mission de la Table est de lutter contre les causes de l'appauvrissement de la population estrienne.*

## MUSIQUE

# LES TOUAREGS ET LE DESERT ROCK

Francis Leclerc

**QUAND ON PARLE DE «DESERT ROCK», SOUVENT ON PENSE AUX FAMEUX GROUPES DES ETATS-UNIS QUI, DANS LES ANNÉES 80, SE SONT TOURNÉS VERS CES VASTES TERRITOIRES ARIDES POUR EN FAIRE LEURS LOCAUX DE PRATIQUE. CE STYLE DE MUSIQUE TRÈS LARGE EST POURTANT BIEN PLUS IMPORTANT DANS LA CULTURE MUSICALE SAHARIENNE QU'AUX ÉTATS-UNIS.**



En effet, je dis «plus important» car ce que l'on appelle communément le blues Malien ou rock du désert, fait partie intégrante de l'histoire d'un peuple qui vie dans le Sahara : les Touaregs.

Dans les années 1950, Les Kel tamasheq (Touaregs), sont toujours nomades. Ils sont tout de même de plus en plus assimilés et sédentarisés, dû à l'impact du colonialisme français, ce qui

mène à la perte de leurs cultures et de leurs langues. Plusieurs rébellions touaregs s'en suivent après l'indépendance du Mali. Les communautés du nord sont laissées à elles même, et totalement non considérées par le gouvernement malien. Ces insurrections marquent profondément les nouvelles générations Touaregs comme celle d'Ibrahim ag Alhabib, fondateur du groupe Tinariwen.

Ibrahim voit son père exécuté pendant la rébellion de 1962 à 1964 et est contraint à migrer vers l'Algérie où il passera une grande partie de sa vie. Plusieurs années plus tard, inspiré des souffrances de son peuple et de ses désirs de paix et de liberté, le collectif Tinariwen naît sur scène à Alger en 1982. Armées de guitares électriques et de paroles engagées, Tinariwen invente le style «desert rock» Touareg et agrmente le

culte de la guitare électrique au Mali. Fait intéressant, étant nomades dans un milieu de vie désertique et sans électricité, Tinariwen performe leur musique, considérée illégale au Mali, avec des amplificateurs à batterie. En 1990 ils utilisent leur musique et prennent les armes pour rallier les jeunes touaregs à la rébellion de 1990 à 1991, jusqu'aux accords de Tamanrasset.

On peut dire que le blues Touareg donne un effet de grandeur causé par de longues chansons aux tonalités régulières, aux mélodies répétitives et puissantes ainsi qu'aux textures sonores, qui reflètent bien l'endroit où la musique a été composée. C'est un style qui porte un bagage lourd mais aussi une volonté de changements, qui inspire et fait voyager, qui donne le goût de comprendre les paroles, et qui dans mon cas, m'a donné envie de connaître ce peuple.

J'ai donc trois projets dans le style à vous proposer. Mon premier

est bien évidemment le collectif Tinariwen avec leurs chansons planantes et harmonies de voix vibrantes. Ensuite, je vous propose la musique de Mdou moctar, accompagnée d'une batterie et d'un son beaucoup plus Hendrix que le groupe précédent. Pour finir, Ali farka touré au sonorités plus traditionnelle et tranquille, mais tout aussi intéressant que les deux autres.

Bonne écoute!

# Sophie et ses hommes J'SUIS EXIGEANTE, MOI ?

Sophie Parent

**Y'A DES BOÎTES PARTOUT AUTOUR DE MOI. J'ME PRÉPARE UN DÉMÉNAGEMENT EN CATASTROPHE, PUIS C'EST PAS VRAIMENT LA SAISON POUR ÇA.**

Sauf que là, j'ai pas le choix. J'peux pas me payer un aussi grand appartement rendue toute seule.

J'me perds un peu dans les détails. J'ai fait un plan des armoires de ma future cuisine; j'ai prédéterminé qu'est-ce qui irait où et j'ai donné un numéro à chaque boîte correspondant aux armoires. J'veux avoir le déménagement le plus facile possible. En même temps, la préparation me prend un temps fou.

J'essaye de me justifier, mentalement : *Non, mais y'a tu quelque chose de plus fatiguant que de se faire demander à tout bout de champ qu'est-ce qui va où, quand tu déménages ? En numérotant tout, c'est réglé !* En plus, ça va nécessiter moins de monde ! Mes ami-e-s trouvent que c'est un peu obsessionnel, mais j'me convainc que j'vais être moins brûlée comme ça. Quelle ironie !

J'regarde l'heure sur mon téléphone. Va bientôt falloir que je lâche mes boîtes pour me préparer : j'ai une *date*, tantôt.

Quand on a *matché*, j'étais bien excitée. Ça a rendu réel pour moi le fait que j'étais rendue libre. Il me semble que la dernière fois que j'ai été célibataire, j'ai aimé ça et que j'ai eu beaucoup de plaisir à *dater*. Sauf que là, j'réalise que ça fait trois ans que j'ai pas été sur le « marché » des célibataires. Ça me stresse un peu. J'ai l'impression de ne plus connaître les codes. Est-ce que je dois faire *fitter* mes bobettes avec la brassière, just in case ?

Le gars avec qui j'ai *matché*, c't'un enseignant, et je sais pas pourquoi, ça me turn on. J'ai l'*a priori* qu'il va être cultivé et que ça va être le *fun*.

Évidemment, j'arrive beaucoup trop d'avance à notre rendez-vous – j'suis quand même la fille qui organise ses armoires ! J'niaise sur mon cellulaire jusqu'à cinq minutes avant l'heure. J'veux pas avoir l'air de cette *fille-là*, t'sais.

Mais j'veux quand même être un peu d'avance, pour montrer que je suis ponctuelle. J'en profite pour vérifier son nom et de quoi il a l'air, histoire de s'éviter un malaise.

Quand je rentre, il est déjà à une table et j'espère qu'il ne m'a pas vu niaiser les vingt dernières minutes dans mon auto. J'serais mortifiée. On se commande quelque chose, puis on commence à jaser. J'le trouve correct, sans plus, mais j'trouverais ça dommage de repartir toute seule. J'dois avouer que j'me force un peu.

Puis, je le questionne sur sa profession d'enseignant et je me rends compte que mon fantasme de coucher avec un prof devra attendre : non seulement il est encore aux études, mais il n'en est qu'à sa première session ! Ce gars-là n'a jamais remis les pieds dans une école secondaire depuis qu'il l'a quittée ! Ça me met un peu sur mes gardes, mais je lui donne une chance.

Rendue à ce point-ci de la soirée, y'a déjà des *red flags* – il

aime beaucoup s'entendre parler, disons ! – mais je choisis délibérément de les ignorer. J'lui pose des questions sur ce qu'il fait en dehors de l'école et il me dit qu'il est cuisinier. Je persiste, j'espère encore marquer mon nouveau statut de célibataire en ramenant quelqu'un chez moi. J'me justifie en me disant qu'un gars qui cuisine, c'est plutôt sexy.

Honnêtement, pour mes objectifs personnels, j'aurais dû en rester là. J'me cherche pas un *chum*, j'ai pas besoin de tout savoir. Naturellement, j'ai voulu savoir où. Et quand il m'a répondu très vaguement que c'était pour une chaîne, j'ai insisté jusqu'à ce qu'il m'avoue du bout des lèvres qu'il travaille chez Burger King.

S'en suit un énorme silence malaisant où j'essaye de retenir ma face.

Burger. King.

Dans mon for intérieur, je me sens mal de le juger là-dessus. En même temps, travailler dans un *fast food* rendu à l'université,

c'est rare.voire suspect. D'habitude, le monde fuient ce genre de job à la première occasion. De toute façon, ce n'est pas tant le lieu de travail que l'impression de mascarade qui m'énerve. Ça m'a coupé toute envie de donner suite à la soirée. D'ailleurs, la discussion ne s'est pas poursuivie bien longtemps, avant que je demande ma facture.

Quand j'arrive chez nous, j'ai les hormones dans le tapis, puis j'suis frustrée d'être rentrée seule. J'cherche mon vibreur, mais j'ai pas noté ça sur le plan de mes boîtes, évidemment ! J'les regarde et j'me dis que ce début de célibat ne sera peut-être pas aussi facile que ce que j'avais anticipé...

Chose certaine, il faudrait que j'investisse en *sex toys* d'ici à ma prochaine *date*, si j'veux m'éviter des déceptions.

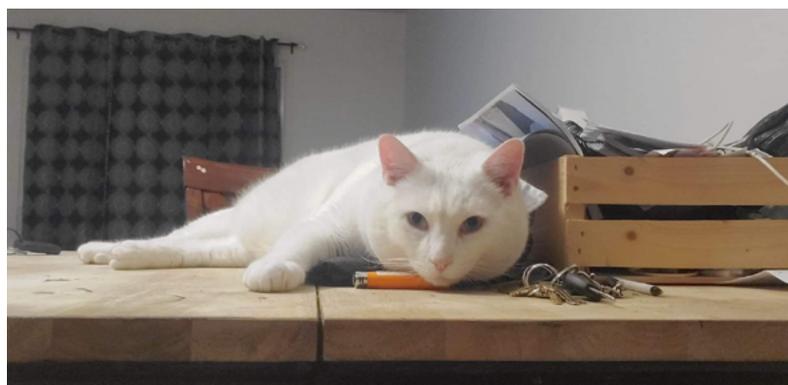
## CHRONIQUE DU B.S.

### MONSIEUR CHAT

Hubert Richard

**VOUS VOULEZ QUE ÇA ARRÊTE ?**

Dîtes-vous une chose... Toute solution vient avec un problème ! En fait, ça n'arrête jamais ! Vous pensez que c'est parce qu'il vous manque quelque chose, de l'argent ? De l'assurance ? Dites-vous que tout le monde merde ! Même Dieu ! Être intelligent ou puissant, ça enlève rien au problème. C'est pour ça que les psychiatres prescrivent des objectifs. Ça se range bien des objectifs. Mais, habituellement, ça fonctionne quand on se contente d'en avoir un. Pas plus. Un, pas trop gros, mais, qui prend beaucoup de place. Et peu importe ! Même si vous vous en tenez à un objectif et faites les choses dans le bon ordre et que cela vous réussit ! Et bien... Vous avez merdé ! Car quelque chose va chier à cause de votre réussite. Je vous le dis, Toute solution vient avec un problème. Ça arrête jamais ! Parlez-en à Monsieur Legault ! On voudrait que ça arrête et pourtant c'est le propre de notre existence. Même les



bactéries chient ! Tous les jours ! Tout le temps !

Il y en a qui sont meilleurs pour merder ! Ça, c'est sûr ! Mais, encore là ! C'est peut-être une solution qu'ils ont trouvée ? Faire exprès pour merder ! Ça donne le sentiment que c'est de notre faute. Qu'on y est pour quelque chose au moins ! Si c'est pour merder de toute manière...

Ceux qui me connaissent peuvent peut-être penser ça de moi ! Vouloir être élu en faisant tout pour perdre ! Je m'appelle Hubert Richard. Si vous saviez comme je fe-

rais un excellent maire, ou conseiller, ou député ! On s'en fout ! Moi, aussi d'ailleurs ! J'avais peut-être pas la bonne façon de m'y prendre. Mais, la politique c'est quoi ? Offrir des solutions ? Maintenant que je réalise que peu importe les solutions, ça viendra avec un problème qu'il faudra régler avec une solution qui viendra avec un autre problème. Vous savez quoi ?

Aussi bien vous parler du chat de mon amie. Lui, c'est un monsieur ! D'ailleurs, il se fait appeler monsieur chat. C'est lui qu'on veut voir sur une pancarte. Pas moi ! Pas l'autre, ni l'autre ! On veut voir

monsieur chat ! Avec une cravate s'il le faut ! Lui pis sa binette pleine d'assurance, réconfortant par son air de matou bien nourri. Ceux qui pensent le contraire savent que j'ai raison. Ils auront beau vouloir nous ridiculiser. Mais, monsieur chat s'en fout ! En se voyant un jour partout sur des pancartes, il va peut-être se demander ce qu'il fait là. J'aurais beau lui expliquer que je l'utilise pour gagner le cœur des Sherbrookoïses...

Ce serait reposant comme élection ! Pas besoin de convaincre personne de quoi que ce soit ! Juste admirer ce chat ! Avec son corps gros comme un coussin. Et sa démarche virile et si humble en même temps. Parce qu'il a merdé lui aussi. Il lui est arrivé de vouloir sauter sur le toit du voisin et de manquer son coup. La manière dont son bassin bouge quand il avance ses pattes arrière, reste intrigante pour qui ne le sait pas. C'est un albinos tout blanc à qui l'on doit mettre de la crème solaire sur ses oreilles pour qu'il n'ait pas de coup de soleil. Mais, il s'en fout

d'être fragile. Il est prêt à se battre contre des chiens même si l'un de ceux-ci a déjà réussi à le morde dans le dos. Capable de bondir sur un lapin, alors qu'habituellement quand il court on dirait un gros avion trop lourd pour décoller et qui rebondit tout en avançant. Son affection pour sa maîtresse et surtout celle qu'il réussit à avoir d'elle rend la vie tellement plus adorable.

En tout cas, je suis content de vous en avoir parlé ! Car, avec les élections municipales qui s'en viennent. Et le covid qui prend encore toute la place, je ne crois pas que je sois en mesure d'intéresser personne avec mes solutions sorties tout droit d'un chapeau. Pour ceux et celles qui avaient l'habitude de me lire, je suis content aussi de redonner des nouvelles. Bref, je vous souhaite un bel automne. Et si vous êtes pour déprimer... Rappelez-vous qu'il y a Monsieur Chat !

# Besoin d'une consultation médicale? N'attendez pas.



Si vous avez besoin de prendre un rendez-vous avec un professionnel de la santé et que vous ne présentez aucun symptôme d'allure grippale, de la gastroentérite ou de la COVID-19, communiquez avec :

- votre médecin;
- votre clinique médicale;
- votre groupe de médecine de famille;
- ou avec Info-Santé 811, si vous n'avez pas de médecin

pour obtenir une consultation par téléphone, ou encore en personne.

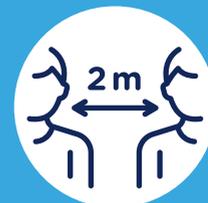
Le port du masque est obligatoire lors d'une consultation.



Toussez dans  
votre coude



Lavez  
vos mains



Gardez vos  
distances



Portez  
un masque

On continue de bien se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545